

Tout comme la veille à la Batterie du Cap Nègre, c'est à un vernissage très intime que la même équipe culturelle nous invite autour du «plasticien de l'eau», ce qui sera un moment d'exception et je dirais de grâce tant l'homme est aussi passionnant et volubile que le sont ses toiles.

Ce Toulonnais qui, enfant, a failli se noyer dans le port n'a pourtant pas été traumatisé puisque l'eau est devenu son univers, d'abord devenant plongeur dans la Marine Nationale, nageur de combat, scaphandrier descendant jusqu'à 218 mètres de fond.

Mais cet éternel voyageur qui a connu tous les océans, prends aussi le temps de regarder «l'eau qui vient de la bouche des fontaines», titre de cette exposition, tous nos souvenirs enfouis, affirme-t-il, venant de l'eau, souvenirs du fond des âges, du fond de l'âme et qui l'inspirent pour créer ces somptueuses aquarelles rehaussées d'empreintes de fleurs, de plantes, qu'il va cueillir à l'aube, dans la nature qui l'entoure.

Toute cette technique de ruissellement est un travail d'art mais aussi un travail de force car il travaille à plat par terre, jette ses couleurs et y fait ruisseler l'eau en remuant ses grands supports papiers de bas en haut, attendant ensuite que ça sèche pour y apposer les empreintes ou y ajouter des motifs à l'encre de Chine du plus bel effet.

Il nous plonge ainsi dans le monde de la mer, des végétaux, ajoutant poissons et papillons multicolores. Il pense ses toiles mais laisse l'eau faire son travail de mélanges qu'il ne maîtrise pas et il en sort des œuvres aussi belles que mystérieuses, inattendues, créées par ce qu'il appelle des incidents de parcours.